**Assemblée de la Diaconie – Diocèse de Paris**

Bonjour à tous,

Nous allons ensemble regarder la prise de parole de personnes en précarité que nous venons d’entendre.

Le texte est construit autour de quatre questions posées par Jean-Claude Caillaux : une première question sur ce qui est important pour chacun et ce qu’ils espéraient, puis une deuxième sur qui est Dieu pour eux, ensuite une troisième sur la place et la parole que les plus démunis pourraient avoir dans l’Église, et enfin, une dernière question à partir de la parole de Jésus qui exulte de ce que le Père a révélé ses secrets aux tout-petits, cette question invite les personnes en précarité à réfléchir à ce que les tout-petits ont à révéler à l’Église.

**Une sagesse expérientielle unique et singulière.**

La quatrième partie donne, me semble-t-il, la clé pour comprendre pourquoi il est important pour nous d’écouter les plus pauvres.

Le dernier paragraphe est construit sur une distinction puis une mise en complémentarité de deux modes d’approche du réel : par la connaissance liée à l’étude et par l’expérience de « tout ce que la vie fait endurer ».

* Du côté de l’Église, il est dit : « ils passent leur temps à étudier, à apprendre le Seigneur, mais ils n’ont pas assez de temps pour expérimenter tout ce qu’ils apprennent. » puis un peu plus loin « L’Église a tout le savoir mais n’a pas l’expérience ».
* Du côté des plus pauvres, il est dit : « les pauvres n’ont pas le temps d’étudier mais ils ont tout le temps pour expérimenter tout ce que la vie leur fait endurer. Ils n’ont pas le savoir, mais ils ont l’expérience quand même. »

On est donc face à deux types d’approche de la vie : par la connaissance étudiée et par l’expérience vécue. Chaque groupe consacre tout son temps à l’un des deux types d’approche et n’a pas de temps pour l’autre mode.

Les pauvres ont « tout le temps pour expérimenter », dit le texte. Qu’est-ce qui est expérimenté par les plus pauvres ? Le texte dit « tout ce que la vie leur fait endurer ». Le spécifique de leur expérience, c’est que la vie leur fait « endurer », donc on sent quelque chose de pénible, de l’ordre de souffrir, de supporter douloureusement. Dans une prise de parole, le groupe « Place et parole de pauvres » de *Diaconia 2013* (25 novembre 2013) parle de l’expérience de « ceux qui passent par des chemins plus creux ». Ces deux prises de parole renvoient à l’expérience de la croix, mais de la croix traversée, de la croix endurée, et de la vie plus forte que la mort et la croix. Leur expérience singulière est donc une connaissance intérieure de la mort et de la résurrection, non pas en idée, mais dans leur chair.

En écho à cette parole, nous pouvons relire un texte du pape François dans *La joie de l'Évangile*, au numéro 198.

« Les pauvres ont beaucoup à nous enseigner. En plus de participer au *sensus fidei (sens de la foi)*, par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l’Église. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux. » (Pape François, *La joie de l’Evangile*, §198)

Que dit le pape François ? Il dit qu’il s’agit de reconnaître non seulement la contribution des très-pauvres au « sens de la foi » qui est commun à tous les baptisés, mais de reconnaître qu’ils ont, par leur expérience, une connaissance unique du Christ souffrant. Sans eux, cette connaissance du Christ nous manquerait, nous avons donc tous à nous laisser enseigner et évangéliser par eux. Leurs existences sont porteuses d’une force de salut, c'est-à-dire ils sont médiateurs pour nous du salut offert par le Christ dans sa passion, grâce à leur connaissance spécifique du Christ souffrant. Les pauvres ont donc à être au cœur de l’Église, pour que l’Église puisse accomplir la mission de salut que le Christ lui a confiée. C’est extrêmement fort ce que dit le pape : sans eux, sans les pauvres au centre, l’Église ne peut pas être signe et moyen de salut offert par le Christ à l’humanité. Il ne s’agit donc pas uniquement de les servir, mais de nous lier à eux par l’amitié et par l’écoute, de les comprendre et de recevoir Dieu par eux. Dieu veut se communiquer à nous par eux. Gardons ce point.

Revenons maintenant à ce que disait la personne.

La personne parlait de la spécificité de la connaissance par expérience des plus pauvres qui ont l’expérience du mystère pascal dans leur chair, et elle la mettait en contraste avec le mode de connaissance par apprentissage dans les livres. La grande clairvoyance de cette personne est de percevoir qu’il ne s’agit pas de substituer un mode d’approche du réel à l’autre, mais de les conjuguer, de bâtir des ponts de l’une à l’autre, pour les faire dialoguer et se compléter. Je relis sa phrase : « Les pauvres, ils n'ont pas le savoir, mais ils ont l'expérience quand même. L’Église a tout le savoir mais n'a pas l'expérience. Donc on se complète. Il faut faire des efforts pour joindre les deux bouts, les deux ponts, qui se rencontrent : le pont de la connaissance et le pont de l'expérience. »

Et je crois que c’est la grâce qui nous est proposée ce matin. Nous sommes ensemble des gens instruits du mystère pascal dans les livres et des gens ayant l’expérience de Pâques dans leur chair et leurs liens humains, ensemble nous allons pouvoir nous aider à grandir. En tissant ensemble cette sagesse expérientielle évangélique et cette connaissance ecclésiale de l’Évangile, nous allons les uns par les autres devenir davantage témoins du Ressuscité.

Il n’est pas possible en une demi-heure de mener une véritable étude de leur texte. Le texte est trop riche pour cela. J’ai donc choisi d’organiser ma prise de parole autour de quatre axes qui sont autant de révélations que nous font les personnes sur le chemin d’Évangile qu’elles perçoivent pour l'Église :

* Ce qui est important, c’est voir au-dedans des gens,
* Reconnaître le Dieu du salut qui nous donne de vivre dans la présence du Ressuscité,
* Avoir l’audace de devenir une Église en sortie,
* Entrer dans une réciprocité.

**Première piste : Voir au-dedans des gens.**

La première question concerne ce qui est important pour les personnes en précarité. Une première écoute fait entendre que l’important est :

* l’amour entre nous,
* le respect comme préambule à l’amour,
* la compassion qui rend capable de se mettre à la place d’autrui et de ressentir ce qu’il ressent,
* l’acceptation de tous,
* et la découverte de la part de sainteté en nous.

Cela est très central, et lorsque l’on est familier des personnes en grande précarité, on sait combien ce sont des liens bienveillants et vécus dans la confiance qui font vivre ces personnes si souvent humiliées, foulées au pied, comptées pour rien.

Une lecture plus approfondie de leur texte fait paraître un élément transversal à l’ensemble du texte, mais qui revient à trois reprises ici. L’important, c’est voir en-dedans des gens, au-delà des apparences, si je le dis avec mes mots.

Regardons cela dans leurs mots, car c’est en collant à leurs mots que nous allons entendre la piste évangélique qu’ils dessinent.

Section 1, § 1 : « Ce qui est important, c’est l’amour entre nous. C'est **l'amour de** **Dieu dans l'autre**, parce que c'est difficile de voir l'autre et Dieu **dedans**. Ne pas prendre l'autre comme quelqu'un d'ordinaire, mais dire : « Dieu est **en toi**, il est là. » »

Le difficile, c’est de « voir l’autre et Dieu dedans », voir l’amour de Dieu qui est à l’intérieur de l’autre, ne pas se laisser prendre aux apparences, c’est-à-dire « ne pas prendre l’autre pour quelqu’un d’ordinaire », mais déployer une qualité de regard qui sait lever le voile sur le mystère de l’autre. Non seulement percevoir cette présence de Dieu en lui, mais le lui dire dans une parole adressée : « Dieu est en toi, il est là ». Cette parole adressée est révélation, elle dévoile la présence de Dieu en l’autre.

Plus loin, une autre personne parle aussi de voir autrement.

Section 1, § 5 : « Ce que j'espère c'est qu'enfin nos églises en France nous ouvrent grandes les portes, que l’Église ne mette plus personne au dernier rang. Et qu'on soit tous acceptés, qu'on soit des pauvres, des riches, des **pas beaux**. Voilà. Parce que je pense que, dans l’Église, il faut accepter tout le monde. **Il n'y a pas que la beauté qu'on voit sur le visage**. **Il y a beaucoup de gens qui sont beaux**, mais **l’Église ne le voit pas**. »

Cette personne espère que l’Église leur ouvre grand les portes et accepte tout le monde, et la personne précise « qu’on soit des pauvres, des riches, des pas beaux ». C’est vrai que la misère ou le handicap abîment les visages et les corps. Mais l’essentiel est-il là en Église ? Voulant nous mener en eau plus profonde, la personne poursuit : « Il n’y a pas que la beauté qu'on voit sur le visage. Il y a beaucoup de gens qui sont beaux, mais l’Église ne le voit pas ». Il s’agit dès lors de devenir capable de discerner, sous les apparences de la misère ou du handicap, l’autre beauté, la beauté véritable. Mais notre Église peine à connaître cette beauté, et c’est seulement en entrant dans un regard qui voit la beauté-cachée-dedans, sous le visage, que « nos églises en France (vont) nous (ouvrir) grandes les portes, que l’Église ne mette(ra) plus personne au dernier rang ». Nous voici appelés à entrer dans un regard qui voit au-delà du visage.

Au paragraphe suivant, une autre personne poursuit avec l’entrée dans une capacité de perception de ce qui est caché.

Section I, § 6 : « On a tous une part de **sainteté en nous**, et c'est à nous de **la découvrir**. Et c'est comme si la part de sainteté qu'on a en nous, elle était **recouverte** de boue. Et tous les jours, il faudrait qu'on en **enlève un petit peu**, et je crois que quand **on aura enlevé toute cette boue** qui est dans notre corps, eh bien je crois que là on **retrouvera** la paix et la joie universelles, parce qu'on est **tous à l'image de Dieu**. »

La personne indique qu’à l’intérieur de nous, nous avons une part de sainteté. En « tous », il y a cette part de sainteté. Et cette sainteté est à « découvrir », à dé-couvrir, la sortir de ce qui la couvre. En effet, la sainteté est comme « recouverte de boue », donc cachée à l’intérieur de nous. Il s’agit donc progressivement, en enlevant tous les jours un petit peu de boue, de dévoiler cette sainteté qui passe inaperçue. Lorsque cette boue est enlevée, alors se révèle que nous sommes « tous à l’image de Dieu ». Cette image de Dieu cachée dedans nous est alors découverte. Et quel en est le fruit ? C’est l’entrée dans la paix et la joie universelles.

Si nous mettons en série ces trois prises de parole, nous entendons qu’il s’agit de voir au-dedans de l’autre la présence de Dieu et de le lui révéler, de devenir capable de discerner la beauté intérieure des personnes, et de découvrir en chacun la part de sainteté qui est l’image de Dieu en lui. Il s’agit d’entrer dans une aptitude à découvrir la présence vivifiante de Dieu en chacun, une aptitude à voir le Nouvel Adam qui se cache en chaque personne sous le vieil Adam.

Comment entrer dans ce regard qui est finalement le regard même de Dieu qui sait discerner ce qui est dans les reins et dans les cœurs ? Les très-pauvres connaissent ce chemin qui est le fruit de leur expérience pascale. En rencontrant l’autre, ils savent que sous le pas-beau, la boue, le malheur, il y a autre chose, ils ne sont pas arrêtés aux apparences, et ils savent déjà voir en elle la personne ressuscitée, libérée de toute boue, belle, libre pour aimer, image de Dieu manifestée. Et cette capacité visuelle fait percevoir dès maintenant la joie et la réconciliation du banquet éternel où tous seront ensemble réconciliés, fils et filles du Père à son image, ouvrant grand les portes du festin à tous les invités. C’est vers cet horizon que les pauvres veulent entraîner l’Église en l’appelant à ouvrir grand ses portes et à se faire hospitalière à tous.

« Voir au-dedans » : en regardant ainsi, nous commençons dès maintenant au cœur de l’histoire à vivre selon le Royaume, selon la logique du banquet eschatologique de la fin des temps où « Dieu sera tout en tous » (1 Corinthiens 15, 28). Nous permettons à la résurrection de se déployer à même nos relations humaines. Le Royaume prend corps au cœur du monde et de nos liens humains ressuscités par un regard qui voit au-dedans.

Voilà pour cette première piste.

Nous le recevons des personnes en précarité qui ont travaillé pour élaborer ce texte, mais nous ne devons pas être naïfs. Les personnes qui ont dit cela, tout comme nous, sont en chemin de conversion à un tel regard. Vivre dans la misère ou le handicap ne rend pas d'emblée conforme à ce qui est exprimé dans cette parole, mais vivre dans la misère ou le handicap établit la personne dans une sensibilité telle qu'elle perçoit cet horizon désirable pour tous, et peut le nommer si nous lui donnons l'espace pour l'exprimer et si nous l'écoutons.

**Deuxième piste : Reconnaître le Dieu du salut qui nous donne de vivre dans la présence du Ressuscité.**

Le Dieu qui est dit en réponse à la deuxième question est le Dieu qui me sauve, le Dieu qui vient à moi et fait tout pour moi, le Dieu présent en nous dans son absence, le Dieu avec nous. Regardons cela de plus près, en parcourant une à une ces prises de parole.

Relions la première prise de parole :

Section II, § 1 : « Dieu, c'est important, parce que c'est Dieu qui nous crée. Et en même temps, c'est Dieu qui m'a sauvé de la situation dans laquelle j'étais. S'il n'avait pas été là, je serais peut-être mort à l'heure actuelle. »

Avez-vous observé que l’on passe de « Dieu qui nous crée », donc en « nous », à « Dieu qui m’a sauvé de la situation dans laquelle j’étais », donc le salut se manifeste comme une expérience dans un lien interpersonnel avec Dieu qui tire de la mort.

Poursuivons avec la deuxième prise de parole sur qui est Dieu :

Section II, § 2 : « Comme pas mal de gens, j'ai été baptisé sans le vouloir, je n'ai pas choisi, c'est mes parents. Dieu, pour moi, ça n'était rien, ça n'existait pas. Et puis on m'a proposé d'aller à Lourdes, et là Dieu m'a appelé. Et depuis ce temps-là, ma vie a changé. J'étais dans les ténèbres, je suis dans la lumière.

Et je n'ai toujours pas compris réellement ce qui s'est passé et je ne cherche pas à savoir pourquoi, parce que le résultat, il est beau, il faut le vivre. Je l'ai vu une fois, Dieu, et en une fois il a tout fait pour moi. Sans savoir qui c'était parce que je ne savais pas qui c'était. Parce que Dieu, on n'a pas d'image, on n'a pas de photo, on n'a rien sur lui. Et là il est venu. Je ne lui ai pas demandé de prouver. Il m'a pris la main, et en me prenant la main, il a tout dit.

Je l'ai senti à côté de moi et, c'est bizarre, je n'étais pas dans l'état normal, je n'avais pas bu, je n'avais pas fumé. Même mes clopes, je les trouvais dégueulasses à ce moment-là. Donc pour que je trouve mes clopes dégueulasses c'est qu'il y avait quelqu'un à côté de moi qui me dit : « J'ai besoin de toi. » C'est peut-être lui qui a eu besoin de moi. On ne sait pas qui a besoin de l'autre à la finale. On s'est peut-être entraidé. C'est tout. »

Probablement, vous avez été frappés par ce magnifique récit d’itinéraire spirituel.

D’abord, Dieu passe d’un « ça » à celui qui « m’appelle » : il était une chose, il devient quelqu’un avec qui la personne est en relation. Puis la personne dit que cet appel a changé sa vie, il y a un *avant* et un *après* : « J'étais dans les ténèbres, je suis dans la lumière. ». Dans ce passage des ténèbres à la lumière, on peut reconnaître une façon de dire le salut vécu. Puis la personne souligne qu'elle n’a pas un savoir précis sur ce qui s’est passé : elle utilise 4 fois « ne pas savoir » en quelques lignes. Mais elle se focalise sur le résultat qu’elle qualifie de « beau » et « il faut le vivre ». Elle entre ensuite en narration de son expérience. Je relis.

Section II, §2 : « Je l'ai vu une fois, Dieu, et en une fois il a tout fait pour moi. Sans savoir qui c'était parce que je ne savais pas qui c'était. Parce que Dieu, on n'a pas d'image, on n'a pas de photo, on n'a rien sur lui. Et là il est venu. Je ne lui ai pas demandé de prouver. Il m'a pris la main, et en me prenant la main, il a tout dit. Je l'ai senti à côté de moi et, c'est bizarre, je n'étais pas dans l'état normal, je n'avais pas bu, je n'avais pas fumé. Même mes clopes, je les trouvais dégueulasses à ce moment-là. Donc pour que je trouve mes clopes dégueulasses c'est qu'il y avait quelqu'un à côté de moi qui me dit : « J'ai besoin de toi. » C'est peut-être lui qui a eu besoin de moi. On ne sait pas qui a besoin de l'autre à la finale. On s'est peut-être entraidé. C'est tout. »

Il se fait voir, il vient, il est non-reconnu, il se fait sentir à côté, il prend la main et dit tout, et cette rencontre a une saveur si singulière que ça change tout. Je suppose que vous reconnaissez dans ce récit, un écho du récit des pèlerins d’Emmaüs où Jésus ressuscité se fait voir, il vient sur le chemin et se rend présent avec eux, il dit tout et rend les cœurs brûlants. C’est Lui qui a l’initiative de prendre contact, de faire sentir sa présence, à Emmaüs comme ici. La personne dit que Jésus lui a dit « J’ai besoin de toi », mais elle demeure dans la non-maîtrise pour interpréter cette parole, comme le montrent les deux « peut-être » et le « on ne sait pas ». Au fil des trois tentatives pour interpréter la parole entendue, la personne passe d’un « lui a eu besoin de moi » à « on ne sait pas qui a besoin de l’autre » pour conclure « on s’est peut-être entraidé ». Donc on va, pas à pas, vers une forme de réciprocité.

Regardons maintenant la troisième prise de parole :

Section II, § 3 : « Je pense qu'on rencontre Dieu aussi dans ses propres faiblesses. C'est quand on est au plus mal qu'on ressent au fond de soi-même qu'il y a cette présence de Dieu en soi. Même si parfois on le ressent, c'est dans son absence qu'il est présent en fin de compte.

Même dans mon enfance, je m'en remettais toujours à cette invisibilité que je ressentais dans mon cœur. Et ça ne m'a jamais quitté. »

La figure de Dieu présentée ici n'est pas une extériorité, Dieu est une expérience immédiate qui se ressent à l’intime et s’expérimente dans ses propres faiblesses. Que dit la personne ? Dieu est une « présence en soi », « au fond de soi », qu’on ressent présent dans son absence. Il est une invisible présence ressentie dans le cœur à qui la personne se remet toujours. Cette parole fait entendre une vive expérience de la présence du Ressuscité dans son absence et son invisibilité mêmes.

Relisons la quatrième prise de parole :

Section II, § 4 : « Pour moi, Dieu est important parce que quand je parle avec lui, même quand je l'engueule, il me répond tout le temps. Je crois que Dieu il entend tout, il est prêt à écouter tout. Mais des fois, c'est nous qui ne savons pas qu'il est là avec nous.

À chaque fois qu'on tombe, Dieu est avec nous, il tombe avec nous. À chaque fois qu'on ne va pas, eh bien Dieu aussi il ne va pas, il est avec nous. »

Le visage de Dieu qui apparait ici est celui d’un Dieu en dialogue, avec une grande simplicité dans ce lien puisque la personne va jusqu’à « engueuler » Dieu. Dieu est fidèle dans le dialogue, répondant tout le temps, entendant tout, toujours prêt à écouter. Un Dieu toujours disponible, toujours dans la relation d’écoute et de réponse. Si la communication est rompue, c’est parce que « des fois, nous ne savons pas qu’il est là avec nous ». Dieu dialogueur, Dieu disponible, Dieu avec nous. La personne dit à 4 reprises en 3 lignes que Dieu est « avec nous » et que c’est « tout le temps » et « à chaque fois ». Cette insistance met en lumière la forte conviction de cette présence fidèle avec nous de Dieu, de sa solidarité avec nous dans la chute et le malheur. Dieu ne s’enfuit pas quand vient la chute, la croix, « Dieu aussi il ne va pas » dans ces moments-là, « il tombe avec nous », « il est avec nous ».

Et maintenant, la cinquième et dernière prise de parole sur cette question :

Section II, § 5 : « Connaître Dieu c'est faire le bien autour de soi. Quand tu donnes un petit sourire à ton voisin qui est complètement par terre, eh bien c'est connaître Dieu. Connaître Dieu c'est être joyeux, c'est de savoir le partage, tout ça. »

La personne met en exergue que connaître Dieu introduit à une capacité relationnelle bienfaisante : faire du bien, sourire à celui qui est par terre, être joyeux, savoir le partage, « tout ça ». Mais en lisant de plus près, on peut peut-être aller plus loin. Il est possible que la personne veuille même dire : connaître Dieu est la relation bonne. Vivre une relation qui vivifie la vie en autrui, est un « connaitre Dieu », une expérience de communier à Dieu et de devenir participant de la dynamique même du Dieu qui donne la vie.

Au terme de cette section sur qui est Dieu pour elles, les personnes font ainsi surgir le visage du Dieu présent, Dieu avec nous, Dieu sauveur, Dieu vivifiant. La présence pascale du Ressuscité est ainsi approchée de diverses manières, avec une grande finesse et à partir de l’expérience de rencontre vécue par les personnes. Dieu est lumière et salut, il se tient à côté de nous, il tombe avec nous, nous prend par la main et nous donne de vivre dans la présence du Ressuscité pour faire cheminer des ténèbres vers la lumière.

Je suppose que vous êtes comme moi, assez saisis par la christologie pascale dessinée par les personnes. Ce n’est pas une connaissance livresque qu’ils partagent avec nous, mais le secret de leur expérience, de la révélation que Dieu leur a fait au creux de leur expérience de misère qu’ils traversent.

**Troisième piste : Avoir l’audace de devenir une Église en sortie.**

La troisième question se penche sur la place et la parole que les plus précaires pourraient avoir dans l’Église.

La première personne met en lumière ce qui empêche les plus pauvres d’avoir la place dans l’Église : la peur d’être différent, la souffrance de n’être pas entendus, pas écoutés, car les gens bien habillés, les gens qui parlent dans des micros pour dire des textes théologiques et les prêtres n’ont pas le temps, ne répondent pas, abandonnent les gens en les laissant là, sans rien comprendre. Aussi une vive interpellation se fait entendre : « les gens qui sont dans l’Église doivent aider celui qui ne peut pas rentrer dans l’Église ».

Les quatre prises de parole suivantes dessinent peu à peu la figure d’une « Église en sortie » selon l’expression du Pape François. Cette figure d’Église se décline dans trois directions :

- une Église en conversion, en chemin de devenir plus humaine :

Les personnes soulignent que l’Église a progressé, mais elle doit encore ouvrir davantage ses portes aux plus démunis. Elle met encore les pauvres « dans des labyrinthes de désolation ». Le fondement de cette ouverture aux gens qui ont la vie difficile est christologique : « parce que Jésus était pauvre » (à deux reprises : § 2 et § 6, section III).

L’Église est appelée à devenir « plus humaine, plus près des gens, mieux comprendre les problèmes des autres, se rapprocher de nous, du peuple ». Une Église en chemin d’humanisation, davantage en proximité, compatissante.

Une Église qui rencontre Dieu « dans le dénuement total », quels que soient le milieu d’origine et le travail que la personne fait.

- une Église décentrée de soi pour raconter Dieu :

La manière d'évangéliser proposée est narrative et décentrée : il s’agit de dire aux gens « que Dieu les aime », « raconter Dieu », « raconter non pas son histoire, mais son amour de Dieu… comment tu aimes Dieu, comme tu as vécu Dieu, comment tu l’as rencontré. C’est cette rencontre-là qui est bonne à savoir. ». Cette narration est toute centrée sur la personne de Dieu, son amour et la rencontre avec lui.

- une Église qui va vers les périphéries et y voit Jésus :

L’une des personnes dit que sa place et son Église est dans la rue, avec les gens. Une autre personne pointe l’importance d’apprendre à voir Jésus dans « le plus pauvre et le plus démuni ». Cette parole est dite au début et à la fin. Entre les deux, un développement sur Jésus : « Parce que Jésus était pauvre. Il est venu au monde, il faut y penser, dans une étable. Il n'avait rien. Il était comme certaines personnes ici, il n'avait rien. ». Vous avez observé ces deux « il n’avait rien » pour qualifier Jésus. Et deux lignes en dessous, le « qui n’a rien » qualifie celui qui est dans la galère. La personne identifie Jésus et le pauvre qui n’a rien, et invite l’Église à voir « Jésus dans cette personne ».

Les personnes en précarité invitent l’Église à oser devenir une Église en sortie, qui se laisse transformer par la rencontre de Dieu qui l’aime et va raconter Dieu qui aime sur les chemins du monde, en particulier les chemins les plus creux.

Je conclus maintenant avec la quatrième piste.

**Quatrième piste : Entrer dans une réciprocité.**

Les deux dernières prises de paroles appellent à entrer dans une réciprocité au sein de l’Eglise.

« On vous aime, aimez-nous » dit la première personne : on entend là un amour offert et un appel, ou plutôt une supplication, à entrer dans une réciprocité dans l’amour pour que tous ceux qui « sont enfants de Dieu » grandissent en « enfants au sein de l’Église », dans un « même chemin d’amour de Dieu ». La personne dit que les pauvres veulent « continuer de grandir avec elle » et demande « donnez-nous des textes, laissez-nous apprendre, laissez-nous faire avec vous. Ouvrez la porte. Aidez-nous à grandir. » Avec beaucoup de générosité, les personnes du groupe ont partagé jusque-là leur expérience, elles en appellent maintenant aux instruits, pour qu’à leur tour, ils entrent dans la dynamique du partage et de l’enrichissement mutuel.

La dernière parole souligne avec force cette complémentarité entre sagesse expérientielle et connaissance apprise, et invite à « faire des efforts pour joindre les deux bouts, les deux ponts, qui se rencontrent : le pont de la connaissance et le pont de l'expérience. ».

Quelque chose d’une réciprocité, d’une alliance est dessinée, désirée, proposée ici, pour que tous, les uns par les autres, nous grandissions et vivions en enfants de Dieu au sein de l’Eglise.

Au terme de ces quelques réflexions sommaires à partir de la prise de parole des personnes en précarité, je suppose que vous êtes comme moi, étonnées et saisis par la profondeur à laquelle les personnes nous font accéder. Ensemble, avec Jésus, nous pouvons nous écrier : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je te loue de ce que tu as caché cela aux sages et aux savants et de ce que tu as révélé cela aux tout-petits ».

Laure Blanchon, osu

Centre Sèvres – Faculté jésuites de Paris

Fraternité Saint Martin de Tours

Le 25 mars 2017